
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58282

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Baratier, Busquet, Cubells, Pillorget. Mais il a voulu aller plus au cœur des structures économiques et sociales pour mieux comprendre les enjeux des luttes de factions. Il s'est donc plongé, de longues années, dans les archives de la ville, dans les minutiers notariaux, dans les registres du parlement. La moisson a été abondante, qui lui permet de nous donner un fort beau portrait de la cité phocéenne, en première partie de l'ouvrage. A partir de l'«estime» de 1595, la société est décrite et analysée avec précision, grâce aux 2635 cotes. La richesse urbaine est extrêmement concentrée: 7 familles possèdent 32 % de la fortune urbaine estimée, 58 (soit 2,1 %) détiennent 55,1 % de cette même fortune. La source laisse de côté la partie la plus pauvre de la population. On admirera l'étude de topographie sociale, quartier par quartier, ainsi que l'analyse des stratégies familiales manifestée par le mariage. L'endogamie est très différente selon les vocations. Au sommet, le petit groupe assez fermé de l'aristocratie marchande: Albertas, Riquetti, Lenche.

Ces mêmes familles dominent les institutions municipales. L'auteur étudie la composition du conseil de ville, repère les notables les plus présents, les replace dans leur contexte social, en insistant sur les réseaux familiaux.

Marseille, qui s'enorgueillait d'avoir été évangélisée par Lazare et Marie-Madeleine, est une ville catholique. Quatorze compagnies de pénitents montrent la vigueur d'une religion populaire, déjà pénétrée d'influences post-tridentines. Certes, la Réforme a fait des adeptes, un peu dans tous les milieux, mais elle est très vite marginalisée. Les vrais conflits sont entre les différentes options du catholicisme à partir du début des guerres civiles. Au vrai, la ville jouit d'une période faste pour son trafic et son économie pendant une vingtaine d'années, les notables parvenant à la tenir à l'écart de la guerre.

Et pourtant, la ville bascule, après 1585, dans l'extrémisme ligueur. Elle sera même l'une des dernières à se rallier au Navarrais. C'est l'intérêt de l'analyse de Wolfgang Kaiser que de préciser les enjeux, les forces. Aux notables qui tentent de maintenir un ordre traditionnel et une allégeance, au moins formelle, au roi s'oppose une Ligue plus populaire qui l'emporte après l'exécution des Lorraine et l'assassinat du roi. C'est la période de la dictature de Charles de Casaulx. Mais Casaulx ne se maintient pas seulement par son habileté, mais bien parce qu'il a un parti. L'analyse sociale montre qu'il ne se différencie guère des autres factions, même si ses adversaires l'accuse d'être fait de «gens de rien». Il n'en demeure pas moins que Casaulx résiste plus longtemps au ralliement. Marseille put croire ainsi retrouver son indépendance de ville-état. Mais les notables du grand commerce, ruinés par l'isolement de la cité préféraient encore le roi et le royaume.

La mort du dictateur, le rétablissement de l'autorité royale, la politique d'Henri IV vis-à-vis des villes marquent la fin d'une époque. Comme à Paris, comme au Puy, comme pour tant d'autres bonnes villes, le temps des autonomies est passé.

La riche étude de Wolfgang Kaiser rejoint les analyses de la Ligue parisienne et enrichit notre connaissance de la période complexe des derniers conflits du siècle.

Jean JACQUART, Paris

England, Spain and the Gran Armada 1585–1604. Essays from the Anglo-Spanish Conferences, London, Madrid, 1988. Edited by M. J. RODRIGUEZ-SALGADO and SIMON ADAMS, Edimbourg (John Donald Publishers) 1991, XVI–308 p.

L'expédition de l'invincible Armada marque de la façon la plus spectaculaire l'ouverture des hostilités entre Philippe II et Elisabeth Ière, et très tôt son histoire se trouva enveloppée de mythes dont un certain nombre sont encore plus ou moins vivants. Le quatrième centenaire de l'événement a provoqué, comme on s'y attendait, de nombreuses publications, dont la plupart relevaient de la vulgarisation plutôt que de l'histoire scientifique. Il y eut cependant des exceptions. L'exposition internationale, au Musée Maritime de Greenwich, a été organisée selon une optique strictement impartiale. Il en a été de même de

l'étude de l'événement par Colin MARTIN et Geoffrey PARKER. L'Invincible Armada fut aussi le thème choisi pour le 4^e colloque anglo-espagnol qui eut lieu en mai 1988 à Londres, à l'Institut de Recherches historiques, sous les auspices de la section britannique du Comité International des Sciences Historiques. Parmi les participants figurèrent les deux coordonnateurs de ce volume, ainsi que des membres de l'Institut espagnol d'histoire et de culture navale, conduits par le directeur de celui-ci, l'amiral Fernando BORDEJE Y MORENCOS. En 1980, cet Institut a chargé une commission d'historiens d'étudier tous les aspects de cette guerre en définitive bien mal connue. Sa venue à Londres a coïncidé avec la publication des premiers volumes qui présentaient quelques résultats de ses recherches. Car en 1990 sont parus sept monographies techniques, ainsi que le premier volume d'une vaste série documentaire couvrant l'ensemble de la guerre anglo-espagnole, de 1585 à 1604. L'échange d'informations et de points de vue se révéla si fructueux qu'il fut décidé d'organiser une seconde rencontre. Grâce au ministère espagnol de la Défense, un séminaire put avoir lieu à Madrid en novembre 1988.

Ce volume rassemble des communications présentées au cours des colloques, ainsi que des articles dus à des participants ou à d'autres membres de la commission dite de la Gran Armada. Il ne pouvait être question de présenter un nouveau récit de l'expédition. Le but de cette publication a été d'attirer l'attention sur l'important travail entrepris en Espagne, et de présenter certains résultats de recherches, aussi bien dans le domaine de l'histoire militaire et navale que dans ceux de l'histoire économique ou diplomatique. Les principales questions posées dans ce recueil concernent les motifs qu'eut Philippe II de lancer ses forces armées dans cette entreprise. En étudiant la question apparemment mineure des prétentions de ce roi au trône d'Angleterre, M. J. RODRIGUEZ-SALGADO montre combien ce motif pouvait recouvrir des éléments complexes. Simon ADAMS suggère que les circonstances au cours desquelles les hostilités éclatèrent montrent que la rupture relève de l'accident autant que du projet. Pauline CROFT démontre que si grands qu'aient été les motifs d'ordre économique poussant à la guerre, il en existait d'autres, principalement commerciaux, qui jouaient, de façon toute aussi pressante, en faveur du maintien de la paix (pp. 236–263). I. A. A. THOMPSON et Carlos GOMEZ-CENTURION analysent comment la guerre produisit une mutation majeure dans l'orientation de la monarchie espagnole et par la suite de graves tensions internes (pp. 70–94 et 264–289). José-Luis CASADO-SOTO, Manuel GRACIA-RIVAS et Hugo O'DONNELL éclairent de clartés nouvelles les préparatifs et l'organisation militaire et navale espagnole, tandis que les deux coordonnateurs expliquent comment les problèmes de base de la navigation déterminèrent la façon dont fut conduite la campagne navale (pp. 134–198).

Un ensemble de compte-rendus de recherches de grande valeur, qui complète et approfondit les grands travaux de MERRIMAN et de PFANDL.

René PILLORGET, Paris

Lucien BÉLY, *Les relations internationales en Europe (XVII^e–XVIII^e siècles)*, Paris (Presses universitaires de France) 1992, XXII–731 S.

Bély, Inhaber einer Professur für die Geschichte der internationalen Beziehungen in der Neuzeit an der Universität Paris XII, legt mit seinem neuen Buch einen großangelegten, sowohl die einzelnen Phasen und Etappen von Staatenpolitik im 17./18. Jahrhundert nachzeichnenden als auch um die Rahmenbedingungen und strukturellen Voraussetzungen von Außenpolitik bemühten Überblick vor, der sicher in einem ursächlichen Zusammenhang steht mit einem in Frankreich – dank ministerieller Vorgaben – neu erwachten Interesse an der Thematik »Krieg und Frieden« – die beiden Regards sur l'Histoire-Bändchen »Guerre et Paix dans l'Europe du XVII^e siècle«, an denen auch Bély mitgearbeitet hat, legen davon Zeugnis ab. Interessanterweise schließt der Band die Revolutionsepoche noch mit ein (er endet mit dem